

Enbat

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE BASQUE
14 décembre 2006
N° 1957
1,22 €

Plan de sauvegarde
du Vieux Bayonne



**Gure Irratia
doit continuer**

ISSN 0294-4596



917702941459006



Salutaire

SALUTAIRE, voilà le qualificatif qui vient à l'esprit au moment où s'achève le débat public sur la liaison ferroviaire Bordeaux-Bariatou. Ni les responsables de Réseau Ferré de France et de la SNCF, ni les élus locaux, encore moins les décideurs de la CCI, ne s'attendaient à une telle participation citoyenne au débat.

Tirons un immense coup de chapeau à Victor Pachon, animateur du Collectif des associations pour la défense de l'environnement, pour sa persévérance et la qualité du remarquable travail documentaire et argumentaire qu'il a mené ces derniers mois. Le sérieux des données qu'il a collectées, la pertinence de ses arguments, en ont fait l'interlocuteur incontournable de la Commission locale du débat public.

Seul, au départ, à contester la véracité des chiffres du trafic ferroviaire, des tonnages de fret et les prévisions extravagantes avancées par RFF pour justifier l'ouverture d'une ligne à grande vitesse, voilà qu'à l'arrivée, le président de la commission en personne et les responsables des agences suisses, chargées d'une expertise indépendante, lui donnent pleinement raison.

Les seuls combats à coup sûr perdus sont ceux que l'on n'a jamais menés! On saura gré à Victor Pachon d'avoir pris la tête d'une réaction citoyenne qui a permis de démasquer les mensonges et démystifier l'incroyable matraquage institutionnel et médiatique organisé par les porteurs du projet de ligne à grande vitesse.

Car, au-delà du massacre qu'entraînerait la construction d'une LGV à travers notre territoire, déjà soumis à une énorme pression urbanistique et infrastructurelle, c'est bien la question du développement soutenable que les nombreux citoyens présents aux réunions du débat public ont voulu poser. Ce qui a été battu en brèche dans cette affaire, c'est bien la prétention des monopoles et des lobbies hexagonaux ou locaux, relayés par des élus politiques ou consu-

laire toujours aussi complaisants, à dicter aux citoyens ce qu'il convient de penser et décider unilatéralement des critères du progrès économique et social, et du bien-être collectif.

Il est réjouissant de constater que, pour une fois, les certitudes arrogantes, l'aplomb condescendant des menteurs institutionnels, ont dû céder le pas devant l'exigence citoyenne de vérité et le désir partagé de participer à l'élaboration d'un modèle de développement soutenable, respectueux de l'être humain et de son lieu de vie. Assurément les temps et les esprits changent, et c'est tant mieux!

Ce que les habitants de ce pays ont voulu exprimer au travers de ces débats, c'est que le développement économique au service du citoyen, le progrès social, les relations interpersonnelles, n'ont que faire de mettre Paris à trois heures de Bayonne plutôt qu'à quatre. Surtout si les trains passent sans s'arrêter, squeezant notre territoire au seul bénéfice des métropoles péninsulaires et hexagonales. On peut comprendre la surprise de nos décideurs devant cette prise en main citoyenne. Ils avaient imaginé ce débat, qu'une directive européenne leur imposait, comme une simple formalité. On se souvient de Jean Grenet ouvrant la première réunion bayonnaise en martelant devant 450 participants interloqués, que, débat ou pas, une ligne nouvelle à grande vitesse était de toute façon indispensable!

Deux mois plus tard, on comprend moins le manque de sang-froid du directeur de la CCI et néanmoins président du Conseil de développement, allant jusqu'à se couvrir de ridicule en déclarant que se contenter de deux voies en Pays Basque nord créerait inévitablement un goulet d'étranglement. Chacun (sauf, apparemment, le plus haut «responsable» de la CCI) sait que le Y basque sera aussi à deux voies, et que, au-delà, rien n'est acquis sur les modalités de jonction avec Madrid!

Alors, autisme ou incompetence? Les deux, mon général!

Benito XVI-garrena diplomazia mailan aprendiz ?

ETA-k joan den martxoaren 21-ean, duela bederatzilabete hurbil, su-eten iraunkor baten erabakia hartu zuen. Geroztik, bai Vaticanoak, bai ONU-ko biltzarrek, bai Europako Parlamentu eta Kontseiluak, jokamolde berri horren babestea eta ofizialki sustengatzea onartu zuten. Sustengu horren ondorio nabarmengarririk ez badugu ere senditu, munduari begira, orai arte Espainiak et Frantziak kanpo, nehor gutik bazakien Euskal-Herrian arazorik bazenez ere. Vaticanoaren joera, «diplomatikoa» hutsa dela baditake. Bainan izan da zerbait. Gutti bada gutti, dena ere on!

Ahatik, Benito XVI-garrenak petto bat ederra egin duela iduri zauku, Ratisbonne-n joan den buruilararen 12-an islam erlisione aipatu duelarik. Aipamen hortaz musulman gehienak eta musulman ez diren asko gaitzitu egin dira. Ez arrazoinik gabe. Jadanik joan den primaderan (udaberrian), musulmanak kexatu ziren, jakitearekin aldaketa bat izan zela Vaticano-ko administrazioan: ordu arte, musulman eta kristauen hartu-emanek kargatua zen, ERLISIONEN arteko elgarriketen kudeatzailer Kontseilu Pontifikal delakoa. Bainan kontseilu hortaz bertzalde, KULTURA-elgarriketen kudeatzeko eraiki zuten Kontseilu Pontifikal berri bat. Bainan kulturak baino zerbait gehiago badauka Islamek: Erlisione monoteiztetan munduko hirugarrena da. Hori kontutan ez hartzea, Judu eta Kristau erlisionetarik baztertua litake. Horra zergatik Mustapha Cherif deitu Algeriako filosofo eta idazleak, Benito XVI-garrenari gutun bat igorri zion, bai bere kexua agertuz, bai Vaticanoan topaketa bat eskatuz. Benitok baietz erantzun

zion, buruz-buru egitekotan, eta 2006-garren urtea bururatu gabe. Zorigaitzez buruilar Benito Ratisbonne-n mintzatu zen. Bainan Mustaphak bigarren gutun bat igorri zion, buruilararen 20-an, publikoari jakin araziz eta Ratisbonne-ko mintzaldian «hala ez zirenak» salatuz. Azaroaren 11-an Aita Sainduak Mustapha personalki errezebitu du, irriño batekin, erranez: «Igorri dauzkidatzun liburu eta gutunak atsegin handirekin hartu dituz». Elgarrizketa hortan, huna, bertzeak bertze, zer errandion Mustaphak, Coran liburutik hartuz: «Judu, kristau eta musulmanek, fede mailan, arbaso bera dugu: Abraham ... Edozoin judu leial eta zintzo, edozoin krixtau leial eta zintzo, edozoin fededun leial eta zintzo zeruan sartuko dira. Ez ginuke beraz etsai izan behar, bainan adixkide – Egia duzu!» dio Benitok, eta gainerat: «Ados nago gora maileko mintzaldi internazional baten egiteko, bai erlisionearen gatik, bai arrazaren gatik pizten diren gerla guzien kontra». Mustapha Cherif-en arabera, Benito Aita Sainduak, Islam erlisione mailan ez ditu kontseilari onak. Ageri da ez daukala bere baitan demendren maleziarik, bainan huts handiak ditu bere jakintzan. Ahatik ez du gogo hartxia. Ikasi nahiz ari da. Bertzalde, edozoin gizartetan bezala Musulmanetan ere gehiago handi-handi bat, zinez baketsua, ixilik dago. Zorigaitzez, gutiengo ttipi-ttipi batek manipula dezake. Ororen buru, Mustaphak dio Benito Aita Sainduaren kezka handiena dela, ateismoa, bereziki gizarte aberatsetan. Hortan ados da Mustapha, bainan gehiago min egiten dio jakitea zonbat jendeak, gaur egun, Islam erlisione etsaitzat daukaten.

... que deux députés UMP préconisent, aux Etats généraux sur l'alcool, la mise en place d'un programme d'éducation informant les enfants, dès l'école primaire, sur les bienfaits du vin. Allez, comme à Verdun, pour faire ses classes, du pinard pour tout le monde!

... que Nicolas Sarkozy veuille remettre en cause les Accords de Nouméa sur la Kanaky prévoyant un gel du corps électoral pour le vote d'autodétermination à partir de 2014. Ouvéa un jour, Ouvéa toujours!

... que le cancérologue britannique de notoriété mondiale, Sir Richard Dull, ait touché une rente de 1.130 euro par mois depuis les années 80 de la part de la multinationale Monsanto, pour clamer haut et fort que les OGM n'étaient en rien cancérigènes. Et les défenseurs des OGM de chez nous, ils palpent combien?

... pas tant que ça des propos de Pascal Sevrain sur «la bite des noirs» et «la moitié de l'humanité à stériliser». Sevrain continuerait-il à «chanter la vie» en broyant du noir?

... pas tant que ça du sacrifice de Chevènement, renonçant à se présenter à la présidentielle au profit de Ségolène, en échange d'une investiture à Belfort. Le ressuscité ne se résigne pas à sa mort politique.

... et attristé que Pinochet soit mort impuni. Après l'avoir utilisé contre Allende, il a enfin passé l'arme à gauche...

... pas tant que ça de la visite de Sarko aux chasseurs de la baie de Somme, tant il est vrai qu'il faut caresser le gibier électoral dans le sens du poil!

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05.59.46.11.16. Fax: 05.59.46.11.09. Abonnement d'un an: 55€. Responsable de la publication: Jakes Abeberry. Dessins: Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chaho à Bayonne. Commission paritaire n°1010 G 87190.



Les médias et le Liban

CETTE chronique mensuelle étant consacrée aux différentes luttes de libération dans le monde, il est tout naturel de s'arrêter aujourd'hui sur le Liban. Le pays du Cèdre est en effet déchiré par des tensions dont l'origine est en grande partie à chercher dans la volonté de s'émanciper des tutelles iranienne et syrienne d'une part, et américaine et française d'autre part. Pour les dirigeants occidentaux, il y a donc un camp pro-occidental qui mérite tout leur soutien, et un camp anti-occidental qui menace leurs intérêts. Cette



conception a beau être un raccourci simpliste, elle emporte l'adhésion quasi-unanime des médias hexagonaux qui, consciemment ou non, proposent un traitement complètement biaisé du dossier libanais.

Une vision simpliste et dangereuse

Le premier biais consiste à minimiser l'importance du camp «anti-occidental», tout en exagérant celle de leurs opposants. Bien que classique, cette pratique prend ici des proportions sidérantes. Prenons par exemple l'immense manifestation pacifique du 22 septembre dernier, que le Hezbollah avait convoquée pour fêter sa «victoire divine» face à Israël: la première photo ci-dessous donne une idée de l'ampleur de la mobilisation, mais *Libération* lui a préféré la seconde...



David Lannes



Un deuxième biais —bien plus grave— vient renforcer ce procédé: il s'agit de donner une image rassurante du camp «pro-occidental» (celui de la coalition au pouvoir, dite «du 14 mars» ou «anti-syrienne») et de faire du Hezbollah et de ses alliés un épouvantail. Alors qu'un quart du pays manifestait dans la rue le 2 décembre dernier pour exiger la démission du gouvernement, *Libération* proposait la photo suivante:



Comme pour la précédente, on peut douter que cette photo reflète l'ampleur de la manifestation; par contre, elle accreditte à merveille la thèse de ceux qui prétendent que la coalition du 14 mars est le dernier rempart contre l'islamisation du Liban. Bizarrement, la photo suivante (tirée de «*Angry Arab*») n'a par contre été publiée par aucun journal:



Cette photo a été prise lors d'une manifestation de soutien au gouvernement; le barbu à l'allure si pro-occidentale n'est pas un parfait inconnu: il s'était déjà fait remarquer lors des émeutes anti-chrétiennes de février dernier... Ces émeutes —dûes à la parution de caricatures du prophète Mahomet— illustrent d'ailleurs à quel point il est simpliste et dangereux de présenter les tensions actuelles comme une lutte entre pro et anti-occidentaux. Les émeutiers de février étaient en effet pour la plupart des sunnites du Nord du Liban soutenant Saad Hariri, le principal pilier du gou-

vernement actuel. De même, la majorité s'appuie actuellement sur plusieurs mutifs extrémistes, comme celui d'Akkar (par ailleurs salarié de Hariri), qui compare les défilés de l'opposition aux «manifestations de païens contre Mahomet et ses compagnons à La Mecque»! Comme en témoigne cette déclaration, l'équipe gouvernementale tente de faire glisser la confrontation sur le terrain confessionnel. En minorant fréquemment l'importance des chrétiens dans les manifestations, la presse hexagonale rentre dans ce jeu dangereux qui consiste à parier sur un affrontement entre sunnites et chiites pour neutraliser le Hezbollah...

Mensonge pur et simple

En omettant de mentionner les éléments qui viendraient contredire les a priori occidentaux, les médias induisent donc de graves erreurs d'appréciation. Comme si cela ne suffisait pas, une troisième pratique vient fausser le débat: le mensonge pur et simple. Celui par exemple qui consiste à parler d'opposition «pro-syrienne»! Un sondage montrait en septembre que les trois personnalités politiques préférées des Libanais étaient les trois têtes de file de l'opposition (Hassan Nasrallah, Nabih Berri et Michel Aoun), et que les moins aimées étaient Samir Geagea et Walid Joumblatt (deux des trois membres du triumvirat au pouvoir). Mais plutôt que d'évoquer ces chiffres qui démontrent l'impopularité du gouvernement et expliquent bien des choses, les médias occidentaux se sont focalisés sur une opposition supposée entre pros et anti-syriens. Et le clan Hariri a beau avoir exercé le pouvoir quasiment sans interruption pendant la tutelle syrienne, tout le monde s'accorde à le qualifier d'anti-syrien. Inversement, Michel Aoun s'était exilé en France pendant toute l'occupation syrienne et est l'un des rares personnalités libanaises à s'être toujours opposé à Damas; pourtant, la presse hexagonale le qualifie sans ciller de «pro-syrien»...

Si j'ai autant insisté sur le traitement médiatique du dossier libanais, c'est que de très lourdes conséquences peuvent en découler. S'acharner à vouloir voir au Liban un affrontement entre anti et pro-occidentaux et soutenir ces derniers participe de la même vision simpliste qui a conduit à ménaager le régime obscurantiste saoudien au prétexte qu'il était conciliant avec l'Occident. On a pu en évaluer les conséquences... Et jouer la carte de l'affrontement entre chiites et sunnites pour neutraliser le Hezbollah et briser l'aura qu'il a gagnée cet été dans le monde arabe est certainement le meilleur moyen de voir le Liban emprunter le chemin de l'Irak.

«La ville ne doit être n

Le Pays Basque nord n'a pas échappé au goût prononcé des habitants pour la maison individuelle. Depuis les années 60, les centres villes ont été désertés au profit des zones pavillonnaires des communes périphériques. Depuis quelques années, se loger en Iparralde devient de plus en plus problématique. La cherté de l'immobilier, à l'achat ou à la location, décourage de nombreux jeunes candidats au logement. Une prise de conscience semble s'opérer depuis quelque temps. Freiner l'appétit pour la maison individuelle qui empiète sur les terres cultivables et entraîne le mitage galopant de la campagne basque, bâtir davantage de collectif, rattraper le retard en matière de logement social accessible aux revenus les plus modestes, densifier l'urbain existant, ramener les populations vers les centres bourgs et les centres villes, telles sont les préconisations principales du travail mené par le groupe de réflexion d'AB sur le logement et le foncier en Iparralde. C'est dans ce contexte que la ville de Bayonne met en œuvre un plan de sauvegarde et de mise en valeur de son centre ancien. Enbata a demandé à Jean-René Etchegaray, premier adjoint au maire de Bayonne, chargé de l'urbanisme, son éclairage sur la démarche du plan de sauvegarde du centre ville. Voici ses réponses.

E NBATA: Quelle est exactement la définition d'un secteur sauvegardé?

Jean-René Etchegaray: Créés par la loi du 4 août 1962, à l'initiative d'André Malraux, les secteurs sauvegardés sont des quartiers anciens dont la valeur historique, architecturale et urbaine justifie une protection au titre de patrimoine d'intérêt public. L'objectif était de sauver ces centres anciens. Il y a actuellement une centaine de secteurs sauvegardés en France. Les secteurs sauvegardés ont ceci de particulier par rapport aux monuments historiques, c'est qu'ils ne protègent pas un immeuble ou un monument présentant un intérêt en soi, mais des ensembles immobiliers, architecturaux, urbains ou même paysagers. Dans une ville ce sera une rue, une partie de quartier ou un quartier entier.

Le secteur sauvegardé est considéré comme le modèle le plus abouti dans la protection patrimoniale des ensembles. Il existe d'autres outils tel la zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager (ZPPAUP). Biarritz, Oloron ou St Jean Pied de Port en ont une. Mais il n'y a que deux secteurs sauvegardés en Aquitaine: Bordeaux et Bayonne.

Le plan de sauvegarde est un véritable plan d'urbanisme qui intègre et prend en compte toutes les fonctions urbaines: habitat, commerce, déplacement, transport.

Enb.: Quels sont les partenaires intervenant dans un plan de sauvegarde?

J-R. E.: L'Etat, tout d'abord, par le biais de la direction de l'architecture et du patrimoine du ministère de la Culture. Le secteur sauvegardé n'est pas encore une compétence décentralisée. Cela a été envisagé, mais il semblerait qu'on ne fasse pas forcément confiance aux maires en la matière. Du reste, il faut peut-être un regard de l'Etat sur la conservation du patrimoine. En tout cas, le ministère de la Culture est le véritable maître d'œuvre de l'opération, en partenariat avec la ville. L'architecte des bâtiments de France, représentant du ministère de la Culture, a la haute main sur le plan de sauvegarde. Elle donne l'avis conforme pour tous les travaux. Ainsi il y a une co-décision de l'architecte du bâtiment de France et du maire. C'est dire qu'en secteur sauvegardé le maire ne règne pas en maître. Toutefois, cette procédure centralisée respecte la politique de la ville. Il y a une commission locale du secteur sauvegardé qui émet un avis, et au-dessus, une commission nationale à Paris, qui émet également un avis sur le plan de sauvegarde. In fine, à l'issue de la procédure d'élaboration ou de la révision du plan de sauvegarde, c'est un arrêté du préfet du département qui officialise la procédure.

Pour Bayonne, le périmètre de l'opéra-

tion a été défini en 1975. Ce n'est que trente ans après que le plan sera mis en œuvre. C'est le périmètre Vauban (Grand et Petit Bayonne) qui délimite le secteur sauvegardé. Saint Esprit en est exclu. Il n'y a pas eu à proprement parler de volonté d'exclusion. C'est pour des raisons de commodité que le secteur sauvegardé a été réduit au Grand et Petit Bayonne.

Enb.: Quels bénéfices une commune tire-t-elle de la mise en œuvre d'un plan de sauvegarde?

J-R. E.: Le premier avantage est d'avoir une approche globale de la protection du patrimoine. Il n'y a rien de pire en matière de protection patrimoniale que de voir les choses par le petit bout de la lorgnette. Le plan de sauvegarde intègre toutes les données. L'intérêt majeur d'un plan

néralement vu comme un dispositif contraignant par les habitants concernés. Quelle est votre analyse?

J-R. E.: C'est vrai. Un plan de sauvegarde est ressenti comme quelque chose de lourd, comme une source de contrainte pour les particuliers qui veulent faire des travaux dans leur immeuble, refaire une façade ou réaliser des aménagements dans les logements pour améliorer le confort. Leur sentiment est que le plan de sauvegarde est un outil qui ne leur permet pas d'apporter ces améliorations. Le premier malentendu à dissiper, c'est qu'on ne peut pas toucher à quoi que ce soit dans le centre ancien. On peut parfaitement réaliser des travaux de rénovation sans pour autant passer par le plan de sauvegarde. Les droits acquis sont préservés. Dans un appartement où il n'y a pas besoin d'effectuer des travaux

lourds de gros œuvre, où il n'y a pas obligation de démolir ou de faire un curetage, la rénovation se fait tout à fait normalement. Seuls les travaux lourds font obligation de passer par le plan de sauvegarde et de se plier aux prescriptions qui obligeront à préserver tel ou tel élément. Par exemple, les escaliers qui sont à Bayonne, une richesse patrimoniale essentielle.

En contre partie, il y a des avantages non négligeables. Il y a des avantages fiscaux et financiers pour les propriétaires qui entament une phase de réhabilitation. Il y a une fiscalité particulière pour le patrimoine du secteur sauvegardé, en particulier les dispositions de la loi Malraux et la déduction pour le déficit foncier. La loi Malraux prévoit une défiscalisation, pour les gens qui paient



Jean-René Etchegaray

de sauvegarde dans une politique de la ville, c'est qu'il permet de bien donner les grandes orientations spatiales. Un document graphique donne les orientations et un ensemble réglementaire précis définit l'ensemble des travaux, au regard de ce qui est permis ou interdit, dans le respect du passé. L'idée directrice est que la ville ne doit être ni figée ni muséifiée. Pour éviter d'avoir une conception un peu au formol du centre ville, de la souplesse est introduite dans l'application des règles.

La première vague des secteurs sauvegardés, celle de 69 à 90, a été une génération un peu figée. Aujourd'hui, la nouvelle génération des plans de sauvegarde intègre davantage les données de vie. A Bayonne, nous sommes dans cette démarche-là. L'enquête publique qui vient de s'achever traduit bien les préoccupations des habitants sur ce sujet. Il est vrai qu'en trente ans, nous avons eu le temps de tester la pertinence de nos outils et de nos prescriptions. Au point, du reste, que nous avons constaté un consensus sur beaucoup de points dans l'enquête publique.

Enb.: Un plan de sauvegarde est gé-



Immeubles rénovés

L'abertzalisme de 68 à 88

L'histoire de l'abertzalisme, une aide pour comprendre et changer notre présent

Origines et originalité du livre "Les années oubliées"

"Comme beaucoup en Iparralde, les premiers éléments que j'ai su sur le mouvement abertzale, je les ai appris au cours de discussions informelles, par des abertzale ayant vécu tel ou tel événement". Ces premières informations parcellaires (sur Mende Berri, Euskal Gogoa, etc.) liées au monde abertzale en Iparralde ont vite fait comprendre à Bixente Vrignon que le mouvement abertzale était unique en France et en Europe à bien des égards. En effet, les abertzale, sans être aussi revendicatifs que les Corses, ont construit des structures spécifiques uniques : ikastola, Hemen-Herrikoa, mouvement culturel, etc. De la même façon, la force du mouvement abertzale en Iparralde durant les 3-4 dernières décennies, différencie l'abertzalisme du déclin qu'a pu connaître le mouvement bretonnant ou occitan après les années 70 ou de la dérive droitiste qui caractérise d'autres mouvements identitaires (comme en Alsace)... Enfin, "Les années oubliées" permettent de découvrir les débuts du mouvement abertzale au Pays Basque Nord.

Ce mouvement est caractérisé non seulement par sa pérennité mais aussi par sa représentativité (actuellement 10% des voix environ aux élections).



Repères pour y voir plus clair

C'est au cours de l'été 1998 que Bixente Vrignon a décidé de compenser, à sa manière, l'absence d'histoire officielle du mouvement abertzale. Cela a consisté à avoir une démarche non pas d'historien, ou de sociologue, mais de journaliste qui a essayé de récupérer les documents disponibles et a interviewé plus de 40 acteurs de l'époque. Toutes ces informations ont été recoupées, dans la mesure du possible avec les publications d'époque (Enbata, Sud-Ouest, etc.) consultées à la Bibliothèque de Bayonne.

Il faut noter que la difficulté des recherches sur le mouvement abertzale en Iparralde est liée au fait qu'il n'y a pas suffisamment de recul et que certaines plaies (liées aux batailles politiques et désaccords majeurs au sein du mouvement) ne

sont pas toujours recouvertes. Certaines organisations, certaines actions illégales ou clandestines, ne peuvent pas non plus être racontées sans risquer de tomber sous le coup d'une procédure judiciaire.

Cependant le jeu en vaut la chandelle, car la mise en perspective historique permet d'avoir une meilleure compréhension des mouvements comme Iparretarrak, Herri Talde, Hordago, etc. qui ont marqué ces années-là. Les textes de réflexions théoriques de l'époque sur l'utilisation de la violence ou les alliances avec le Parti Socialiste, etc. permettent de relier les différents éléments du puzzle et de mieux comprendre le rôle de chaque groupe dans les années 60-70 et 80. Ces principaux repères sont donnés et racontés par les acteurs qui ont vécu l'évolution du mouvement.



Donapaleu



Bixente Vrignon (1967) a grandi à Anglet où il oeuvre dans diverses associations. Après des études d'espagnol à l'université de Pau, où il apprend l'euskara à la gau eskola locale, il devient journaliste à 22 ans, d'abord dans la presse écrite, puis à la radio. Il est l'auteur de deux livres : "Les années oubliées", sur les origines du mouvement abertzale de 1968 à 1978, et "Une existence sentimentale", qui continue cette recherche jusqu'à 1988, et paraîtra en février 2007 aux éditions Gatuzain.

Les informations recueillies sur près de 20 ans d'histoire de l'abertzalisme sont d'une très grande utilité pour tout abertzale étant amené à expliquer la légitimité et l'utilité de l'abertzalisme en Iparralde. De la défense de la langue basque à celui du bassin de vie Pays Basque, en passant par la critique des promesses non tenues de l'Etat français... le lecteur découvrira et assimilera de nombreux arguments qui faciliteront et renforceront son engagement abertzale.

En complément de son interview dans **Alda!**, nous vous invitons à suivre la conférence Bixente Vrignon le 15 décembre, à 20h30 au local de la Fondation.

L'abertzalisme un mouvement générationnel

Une des premières conclusions de la recherche de Bixente Vrignon montre que le mouvement abertzale, tout en étant générationnel arrive à maintenir une continuité et des liens entre les générations. Ainsi, les nouvelles générations ont utilisé le travail fait par les prédécesseurs. Les anciennes générations ont souvent eu la sagesse de laisser faire la nouvelle génération et de déléguer. Certes il y a souvent eu des années de transition tendues, mais pas de cassure. C'est ce qu'on retrouve après 68 entre Enbata et le mouvement qui aboutira à la création d'IK. Par la suite entre EHAS et Herri Taldeak. Et enfin, l'apparition d'AB (EMA, EB et EA du Pacte d'Ajuria Enea) et la réaction de Patxa.

Trahison politique du PSF arrivé au pouvoir

Les trahisons politiques (du Parti Socialiste arrivé au pouvoir) ont aussi marqué l'histoire du mouvement abertzale.

Plus de deux ans après la transition démocratique en Espagne :

- ✓ Robert Badinter défendait les réfugiés en disant : "L'Espagne a revêtu la robe prétexte d'une démocratie".
- ✓ Gaston Defferre (Ministre de l'intérieur) considérait que les militants de l'ETA étaient "des résistants qu'on ne pouvait extraditer"...



*1981ko lehendakartzako
hauteskundeen karietara,
frantses alderdi sozialistak
euskal departamenduari
eta euskararen defentsari buruz
eginiko proposamenak
pratikan eta laster desagertu dira.*

Mais, tout comme les propositions 54 et 56 des "110 Propositions" présentés par le PS et François Mitterrand aux élections de 1981, la pratique gardera peu de traces des déclarations de principe.

La proposition 54) mentionnait "La décentralisation de l'État sera prioritaire... Un département du Pays Basque sera créé". En réalité François Mitterrand et l'appareil du parti socialiste renient cette promesse du PSF sur le département.

La proposition 56) "La promotion des identités régionales sera encouragée, les langues et cultures minoritaires respectées



Jack Lang et des Abertzale

et enseignées..." voulait dire que l'intégration de l'ikastola à l'Éducation Nationale était entrouverte. En réalité, la première proposition se limitera à 3 heures de basque par semaine (pour le sport et l'heure d'éveil à la culture)... Le dossier traînera tellement en longueur qu'il ne sera toujours pas bouclé quand les socialistes perdront le pouvoir en 1986.

Défense de l'euskara : ikastola,...

De nos jours, tout citoyen français arrivant en Iparralde aura le premier contact avec la culture basque via les panneaux de signalisation bilingue qui existent un peu partout. S'il s'installe au Pays Basque avec des enfants, tôt ou tard il entendra parler des ikastola et/ou d'Herri Urrats. Ce ne sont que quelques exemples de la réalité quotidienne actuelle qui trouvent leur origine à l'époque de la naissance du mouvement abertzale en Iparralde. Ces évolutions sont le résultat du combat abertzale débuté dans les années 60.

4+3 = 1

A un niveau plus politique encore, la conscience nationale qui existe actuellement est beaucoup moins symbolique que celle existant à l'époque du 4+3 = 1 ! En effet, les déplacements Nord/Sud sont beaucoup plus présents et même l'office de tourisme de

Bayonne fera la promotion de la proximité de Donosti, de Bilbo ou Pampelune... alors qu'à l'époque tout s'arrêtait à Hendaye... Les abertzale ont été les premiers à considérer les sept provinces comme un bassin de vie, économique, touristique, culturel, etc.

S'adresser à toute la société basque

D'autre part, dans les années 60-70 le mouvement étant naissant, il était souvent tourné vers le public non abertzale. Pour faciliter cette tâche, Mende Berri mettait en place les Clubs Pays Basque... qui s'adressaient par la force des choses à toute la société basque (dans les lycées, etc.). De nos jours, le mouvement abertzale court un risque de "ghettoïsation" en se contentant du public qu'il touche déjà et qui lui permet d'exister et de vivre presque en circuit fermé.



*Gaur egun,
euskararen alde
emaiten diren pausuak,
1960ko hamarkadako
lehen aldarrikapenen
ondorioak dira.*

Militantisme abertzale et formation politique

Enfin, une des caractéristiques du monde abertzale, qui est apparue dès ses origines, est que les militants abertzale ont une formation politique certaine, une grille d'analyse propre et une volonté d'autonomie. Cela est lié au fait que le mouvement s'est créé ici, sans attendre d'instructions de super-structures venant de Paris. Le militant abertzale a aussi montré qu'il sait faire des compromis en participant à des projets comme Pays Basque 2010 tout en se pensant en tant que nation...



Durangoscopic

Lucien Etxezaharreta

Eta 41!

Durangoko Azoka bururatu da, irudi, kolore, jende eta gertakarien artean. Megadendak abenduaren 17 eta 24ean irekiak izanen direla eta, kultur komertziala aipu zen nonbait... Batzuek Azokaren egoitzan eta auzoko Ekartegian pintadak basaki gorritz emanak zituzten... "kultura ez dela salgai" ziotela. Paso, Durangoko hemoglobina, Anton Lukuk behin ziona ote zen, ala Durango fandango Markuletak izendatu zuena?

Beude auziak hortan.

Durango graziaz betea baitzen hala ere: jende parrasta alabainan, mahain gero eta apainagoak, Sloveniar idazle-atarik bi, eta Jakin Durangoko Argizaiolaren jabe, San Agustineko Kultur gunean. Zer arats pollita, Joseba Insausti, Joan Mari Torrealdai eta Joxe Azurmendiren entzutearekin. Jakin urteak eta urteak ibili dela libertatearen kultura kritikiko baten lantzen eta zer nolako sar hitza eman digutena!

Ez garela herri inperio baten pentsakera baten ondotik ibili behar, gure xume hura behar dugula elgarren artean landu, inoren sukurtsala bilakatu gabe. Pentsakera herrikoi bat munduari irekia lantzen ari dela Jakin, egungo kontraesanak parrez par begiratu. Badugu zertan alha.

Batek azpimarratuko Platerueneko Kafe Antzokian pintxoak inoiz baino hobeak zirela, beste batek ohizko paper olaren bisulfito eta amoniaka usainak han hemen zabiltzatela, edo berdin Goenkale betiko parranda leku aipatuta dela.

Eta bihotz ximiko batekin aipatu behar da jende ostearen elkartasunezko laguntza Gure Irratiak jarri sarrerako kutxan, hamabost milako bat euro lau egunez! Euskara denena dugula eta ipar, hego, mendebal eta ekialdekoak bat egiten dakigula noizbehinka. Hots, irudiz, bainan gehienbat itxaropenez beterik itzuli garela.

□

ARLO BERRIA / NOUVELLE RUBRIQUE

L'économie à contre-courant

Une alternative au discours économique dominant

Dans le Alda! du 16 mars 2006, l'économiste Jean-Marie Harribey mentionnait au cours de l'interview que "l'économie était politique". "Elle n'obéit pas à des lois naturelles, mais à des impératifs de société (satisfaire l'exigence de rentabilité du capital ou répondre à des besoins humains)".

Cette nouvelle rubrique d'Alda! souhaite devenir une alternative au discours dominant selon lequel «la compétitivité individuelle est toujours vertueuse et la solidarité, les dépenses publiques, les réglementations sont maléfiques»... Elle ne se contentera pas de faire comprendre l'économie en tant que telle, mais ira aussi présenter les dessous du discours économique dominant...

Différents intervenants vont approfondir les thèmes déjà présentés par la Fiche Technique concernant les *Vraies Lois de l'Economie* (livre de Jacques Généreux - Enbata-Alda 1941 du 24 août 2006) :

✓ *"Le libre jeu de la concurrence garantit l'usage le plus efficace des ressources" vs « Le marché ne fait pas le bonheur" Qui peut s'illustrer avec les trois situations suivantes :*

1.- "L'offre crée sa propre demande" des classiques vs "Risques de crises de surproduction" de Marx...

2.- "Le libre jeu du marché du travail amène naturellement au plein emploi" des classiques vs "Il peut y avoir équilibre de l'économie et chômage permanent" de Keynes...

3.- "La libéralisation des marchés financiers, "ya bon"" des classiques vs "Les marchés financiers surlibéralisés, "c'est le bordel!" de Keynes (incertitude, conventions, comportements moutonniers, krach...).

✓ *«La concurrence est une garantie de qualité pour satisfaire au mieux les besoins des hommes» vs «Cette vision de la qualité est surréaliste dans un monde où le consommateur peut se faire livrer à son insu de la vache à l'ESB ou du poulet à la dioxine».*

✓ *"L'impôt tue l'impôt" vs «L'impôt juste et efficace serait celui qui à chaque dépense publique ferait correspondre une modalité de financement choisie par les électeurs (l'équilibre de Lindhal)»*

✓ Etc.

De nos jours, les lieux de décision concernant les thèmes macro-économiques (Paris, Bruxelles ou l'OMC) sont de plus en plus éloignés du Pays Basque. "L'économie à contre-courant" souhaite apporter les éléments facilitant la compréhension des différentes politiques économiques présentées, souvent de façon abusive, comme "indispensables et salutaires"...

L'économie désignant "l'activité de production et de répartition des biens et services à laquelle se livrent les humains dans un cadre social donné", la rubrique "à contre-courant" ne manquera pas d'enrichir le débat entamé dans Alda! sur le projet de société.

□



L'Agenda de la Fondation



✓ Cycle SUSTRAIAK

Suite du week-end organisé à Bidarraï

Les débuts du mouvement abertzale en Iparralde,

au local de la Fondation Manu Robles-Arangiz, 20 rue des Cordeliers - Petit Bayonne.

Conférences publiques gratuites (inscription conseillée)

◆ Vendredi 15 décembre à 20h30 (en français) :

Les premiers pas du mouvement abertzale en Pays Basque nord (Période 1967-1981) : mieux comprendre notre présent en connaissant notre histoire.

Avec Bixente Vrignon, journaliste, auteur du livre "Les années oubliées".



1977

◆ Mercredi 27 décembre à 18h30 (en euskara) :

Le temps des kantaldi :

★Chant basque, prise de conscience et combat abertzale en Pays Basque

Avec Pantxoa Carrere, Eñaut Etxamendi, Eñaut Larralde, Peio Ospital



Deux jeunes d'Iparralde torturés en Hegoalde

◆ Jeudi 28 décembre à 18h30 (en euskara) :

Ikastola Herri Eskola :

★Débats politiques et mobilisations dans les années 70.

★De la première ikastola dans un appartement bayonnais à la signature d'une convention avec l'Etat en passant par les kantaldi de soutien, manifs, occupations, grèves de la faim : le long combat de Seaska.



Occupation de l'aéroport pour Seaska

◆ Vendredi 29 décembre à 18h30 (en euskara) :

Oldar gaitezen !

★Débats politiques et mobilisations dans les années 70, parcours d'un militant

★Les réfugiés politiques basques en Iparralde, la lutte armée en Iparralde

Avec Jakes Bortayrou

◆ Samedi 30 décembre à 10h00 (en français) :

Eztabaida nazionalak

★Débats et évolutions politiques entre abertzale d'Iparralde pendant les années 60-70, les relations avec Hegoalde, les rapports entre abertzale, la gauche et l'extrême-gauche française.

Avec Ellande Duny-Pétré

◆ Samedi 30 décembre à 15h00 (en euskara) :

Lutte de libération nationale et sociale

★Débats et évolution politiques dans les années 70, les différents choix tactiques et politiques,

★Le mouvement abertzale et les luttes sociales,

★Amaia, Mende Berri, Euskal Gogoia, Ezker Berri, Herriaren Alde, Jazar, EHAS, Herri Taldeak, Izan : c'était quoi tout ça ?

Avec Andde Galant, Battitta Larzabal, Mattin Larzabal.



Battitta Larzabal



MANU
ROBLES-ARANGIZ
INSTITUTUA

Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua

20, Cordeliers karrika
64100 BAIONA

☎ + 33 (0)5 59 59 33 23

ipar@mrafundazioa.org

www.mrafundazioa.org

Zuzendaria

Fernando Iraeta

Ipar Euskal Herriko arduraduna

Txetx Etcheverry

Aldairen koordinatzailea

Xabier Harlouchet

ni figée, ni muséifiée»

l'impôt, bien entendu. Acquérir en centre ville un immeuble en mauvais état et le rénover permet des déductions importantes, aussi bien pour le particulier que pour une société immobilière. Il y a des avantages fiscaux évidents lorsqu'on est dans le secteur sauvegardé. Ces avantages ont attiré à Bayonne des investisseurs locaux, ou même de plus loin, de la région parisienne. La défiscalisation Malraux est un bras de levier significatif. Elle n'est d'ailleurs pas propre aux secteurs sauvegardés. Elle existe aussi pour les travaux extérieurs dans les ZPPAUP. Le deuxième avantage fiscal est la déduction du déficit des revenus fonciers de l'impôt à payer.

L'autre avantage, ce sont les aides financières: les subventions versées par la ville, le Conseil général, le Conseil régional et l'Etat dans le cadre des opérations programmées d'amélioration de l'habitat (OPAH). Nous avons eu onze OPAH à Bayonne. Ce chiffre est considérable. Pau, par exemple, en est à sa troisième. Grâce à ces opérations, 1.000 logements ont été réhabilités en dix ans, dont 220 en trois ans, en centre ville. Dans le cadre d'une OPAH, le taux de prise en charge par les collectivités publiques des dépenses engagées pourra aller de 20% à 55%; C'est considérable. Il y a donc des avantages évidents à se trouver en secteur sauvegardé qui est devenu un véritable label en matière fiscale et financière.

Dans le même temps, nous faisons un travail spécifique vis-à-vis des particuliers. On comprend aisément qu'il est difficile pour une personne âgée de s'inscrire dans une démarche de réhabilitation. Lorsqu'une personne est hésitante, nous l'orientons vers le PACT, partenaire de la ville, qui lui fera des devis à titre gratuit, et qui l'aidera dans la démarche. Nous avons également créé la boutique du patrimoine et de l'habitat pour aider ces personnes-là. La boutique fera des calculs, des simulations pour savoir si, par exemple, le loyer sera plus élevé à la

sortie de l'opération de réhabilitation.

L'objectif pour la ville est la rénovation de l'habitat et donc de la rue, et donc du quartier. Mais l'objectif c'est aussi d'amener les propriétaires à rénover des appartements qu'ils seront obligés de mettre sur le marché locatif en respectant un plafonnement du loyer, pour une période de neuf ans reconductible. Car cette obligation vient en contrepartie des aides accordées. On atteint ainsi plusieurs objectifs, en particulier celui de participer à une politique de logement dans le centre ancien. Bayonne a déjà 27% de logements sociaux. Avec ce dispositif de plafonnement de loyer, nous avons, pour ainsi dire, en centre ville, des logements sociaux de fait qui viennent s'ajouter à ce parc. On parle parfois de «*gentrification*» des centres villes. Ca n'est pas vrai pour Bayonne aujourd'hui, et j'espère que ça ne le sera pas non plus demain. La rénovation des 1.000 logements de 1995 à 2005, en centre ville, a permis d'avoir, à la sortie, des prix maîtrisés, plafonnés et donc accessibles aux classes moyennes. Nous parvenons ainsi à faire réhabiter le centre ville. Il y a un quart de siècle, le centre ville comptait 10.000 habitants, pour environ 6.000 aujourd'hui. Nous avons entre 600 et 800 logements vacants en raison de leur vétusté. C'est encore trop. Nous souhaiterions parvenir à leur rénovation dans les dix ans à venir.

Enb.: La réhabilitation de logements anciens entraîne trop souvent l'exclusion de locataires aux revenus modestes. Quel dispositif prévoyez-vous pour éviter la discrimination par l'argent et favoriser la mixité sociale?

J-R. E.: Le risque de gentrification du centre ville existe. Bordeaux l'a connu avec le quartier St Pierre. A partir de la fin des années 70, les pauvres ont été chassés au profit des riches, notamment des magnifiques hôtels particuliers du XVIII^{ème} siècle qui ont été rénovés. Le mouvement s'est poursuivi plus récemment avec la rénovation des quais, le quai des Chartrons en particulier. Les centres villes deviennent des lieux particulièrement prisés des bobos. Mais on ne constate pas ce phénomène à Bayonne. Toutefois prenons-y garde.

A Bayonne, la concertation avec les citoyens fonctionne bien. L'enquête publique est le moment privilégié de l'expression des citoyens. Elle a duré un mois. Le commissaire-enquêteur a été présent à trois reprises. Mais nos rencontres avec les citoyens avaient commencé bien avant, par le biais des réunions publiques que nous organisons régulièrement par quartiers. Il y a quelque temps, nous avons organisé une réunion spécifique sur le plan de sauvegarde. A chaque réunion de quartier la question du plan de sauvegarde



La navette, propre et gratuite, préfigure les modes de déplacements futurs en centre-ville

est évoquée avec les particuliers. Du reste, les habitants interrogent chaque semaine l'adjoint à l'urbanisme que je suis. L'information se fait ainsi en permanence.

Cependant, il faut reconnaître que le plan de sauvegarde n'est pas un dispositif simple. Si l'on n'est pas propriétaire et donc directement concerné par le dispositif, je conçois qu'il est difficile pour une personne d'entrer dans un plan de sauvegarde comme on peut rentrer dans un PLU. Le paradoxe c'est que le plan de sauvegarde est une sorte de page blanche à l'intérieur du plan local d'urbanisme. Notre PLU s'intéresse à tout le territoire de la ville sauf au centre ancien. En même temps, s'il n'y a pas de règle spécifique dans le plan de sauvegarde pour tel aspect du centre ancien, c'est le PLU qui s'applique. C'est pour cela que nous avons voulu mener de front et le plan de sauvegarde et le PLU. Le plan de sauvegarde est une approche «à la parcelle» de l'urbanisme. Le PLU est beaucoup moins fin. Le plan de sauvegarde s'intéresse, par exemple, à la conservation de boisées intérieures, d'escaliers. Le PLU, qui ne traite que de l'aspect extérieur, ne peut pas le faire.

Enb.: Une partie de l'université sera bientôt transférée à St André. Que prévoyez-vous pour loger les étudiants à proximité?

J-R. E.: Le problème de la location aux étudiants n'est pas un problème simple. Dans son plan de sauvegarde, Bordeaux n'avait pas prévu le problème de la division des appartements. On a tellement divisé les appartements pour loger les étudiants qu'on a chassé les jeunes familles avec des enfants. A Bayonne, nous prenons soin d'éviter les divisions d'appartements qui faciliterait le travail des marchands de sommeil. Nous ne souhaitons pas que les étudiants soient ghettoïsés dans les appartements sous deux clés dont la partie arrière ne donne que sur une arrière-cour ou un puits de jour, comme c'est le cas à Bordeaux ou Toulouse. Régler le problème du logement des étudiants en centre ville n'est pas simple. Il faut le régler le plus proche possible du centre ville. Nous allons mener une opération sur un terrain jouxtant la STAB pour construire 120 logements étudiants. Nous envisageons une autre opération sur l'avenue Duvergier de Hauranne, au Prissé, à la limite de St Pierre d'Irube, qui a l'avantage d'être sur une ligne de bus.



ovés, mail Pelletier

La Transnavarraise

DOSSIER et cartes de la liaison routière Iruña-Salies sont arrivés dans les mairies des communes touchées par le tracé. Chaque maire est destinataire uniquement de la partie de la voie concernant sa commune, et non de l'ensemble du projet. La concertation est prévue du 29 novembre au 29 décembre.

LEIA dénonce que tout est fait pour qu'aucune véritable concertation n'ait lieu: «*Le moment choisi pour sortir le projet (mois de décembre, période de Noël), un document qui ne présente aucune des conséquences de la liaison, projet présenté comme s'il était accepté par les élus et la population, comme s'il y avait accord consensuel*

entre partisans et opposants au projet».

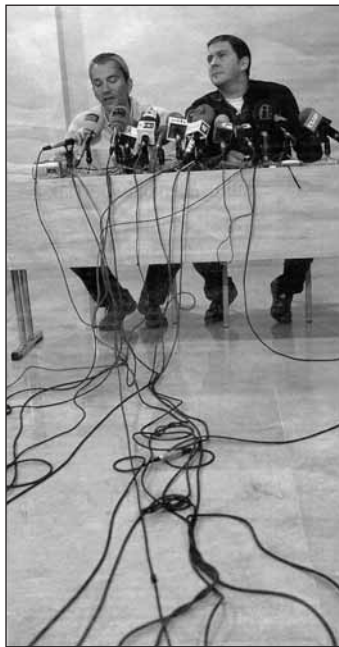
Dans le même temps, les dirigeants navarrais ont rendu public le projet devant la presse: 100% du tracé (120 km) Iruña-Salies comportera trois voies, avec option possible d'une future 2X2 voies, côté navarrais. L'ensemble du gabarit prévu pourra accueillir 2X2 voies.

LEIA appelle les populations à refuser en bloc ce «*projet de couloir à camions international*». Il donne rendez-vous aux opposants le jeudi 14 décembre pour 9h, devant le Conseil général à Pau et les invite à une grande manifestation le samedi 30 décembre à 14h30 à Donapaleu.

Au point mort

Après huit mois de trêve, les négociations politiques bloquées sans avoir réellement démarré posent la question d'un processus de règlement politique du conflit basque

« **L** E pari du gouvernement espagnol empêche et invalide tout dialogue multilatéral ». Batasuna a de nouveau, mais de façon plus solennelle encore, tiré la sonnette d'alarme le 5 décembre à l'occasion d'une conférence de presse à Donostia, donnée par deux de ses dirigeants, Joseba Permach et Arnaldo Otegi. À ce jour, les partis politiques n'ont pas ouvert leur « table » de négociation et le gouvernement espagnol n'a toujours pas rencontré officiellement ETA. La situation est même pire qu'au premier jour de déclaration de la trêve. En effet, non seulement rien de ce qui avait été convenu dans la phase secrète du processus ne se met en place, mais les deux parties poursuivent leurs activités violentes: arrestations, acharnement judiciaire et maintien d'un Etat d'exception avec la loi sur l'interdiction de Batasuna toujours en vigueur; en face, regain de la kale borroka et renforcement de la structure d'ETA et de son arsenal. Chacun des deux camps se livre donc à un jeu de balles qui frise le ressasse-



Joseba Permach et Arnaldo Otegi

ment stérile en se renvoyant les mêmes arguments. L'opinion attend, avec une indifférence chaque jour plus grande,

que les avants accélèrent le jeu pour qu'enfin un point soit marqué. La question est de savoir ce qui se trame dans la coulisse. C'est parfois lorsque l'on s'engueule le plus fort en public que les instants décisifs se jouent dans l'arrière-cour. Le PNV révèle aujourd'hui qu'au mois d'octobre, après sept réunions secrètes entre le PSOE, Batasuna et PNV, ceux-ci étaient parvenus à un brouillon d'accord reprenant tous les points-clé: pouvoir de décision, territorialité, légalisation de Batasuna. Et puis patatras! Aux dires du PNV, le château de carte s'est effondré parce qu'ETA est intervenu pour faire monter les enchères.

Négociation PNV-PSOE

Tout cela est à prendre avec des pincettes. Les partis politiques basques entrent dans la dernière ligne droite avant les élections municipales et forales de mai 2007. Le PNV veut obtenir un accord avec le PSOE pour faire approuver le budget du gouvernement autonome fin décembre. Dans ce but, il a voté le budget de l'Etat espagnol aux Cortés. À

six mois de ces élections locales, Batasuna voit peu à peu s'évanouir son projet de récupérer une représentation d'élus, correspondant à son poids réel dans l'opinion. Il a mesuré l'importance et pris goût aux joutes institutionnelles et envisagerait aujourd'hui de se présenter sous l'étiquette d'EHAK, le sigle qui est miraculeusement passé au travers du filet de l'interdiction pour les élections autonomiques.

Concernant les listes municipales, la question est de savoir si le gouvernement socialiste mettra en route l'arsenal judiciaire pour en interdire la plupart, comme le fit hier Aznar. La présence possible des indépendantistes aux élections ou le maintien de leur mise hors-jeu pèsera lourd dans la décision d'ETA de poursuivre la trêve ou de reprendre les hostilités.

Mensonge, politique et vidéo

Le PSOE est très préoccupé de ne pas perdre de plumes dans cette affaire et veut convaincre d'abord l'opinion publique espagnole et la mouvance PP. Dans ce but, il vient de diffuser une vi-

PRESO

■ **Vers un retour du bannissement.** Contre les deux avocats donostiar comparaisant du 4 au 7 décembre devant le Tribunal correctionnel de Paris, pour une soi-disant remise de documents à des prisonniers d'ETA, le Procureur a requis quatre ans de prison et dix ans d'interdiction de professer, et de résider en France. Le procès avait débuté par une demande de récusation à l'encontre du juge présidant les débats. Celui-ci, Chazal de Mauriac, avait eu à faire en 2004 et 2005 aux avocats en cause, Unai Errea et Itziar Larraz, faisant preuve à leur rencontre d'une « partialité manifeste ». L'audience avait été suspendue, puis reprise sans qu'il ait statué sur l'incident. Les autres, accusés d'appartenance à ETA, Lorentxa Beyrie, Ainhoa Mugika, Josexto Otegi et Aintzane Orkologa, sont menacés chacun de six ans de prison et d'interdiction totale de territoire. Le jugement sera connu en janvier. Une des réquisitions concernant Lorentxa Beyrie ne manque pas d'étonner. Celle-ci, citoyenne française pourrait ainsi se voir définitivement interdite de territoire français! Il s'agirait en l'occurrence du retour en France de l'antique peine du bannissement!

■ **La justice qui surprend en bien.**

La justice fonctionne en Espagne par à-coups. On connaît les procédures d'exception, permettant trop souvent la torture, et la législation de plus en plus répressive, aboutissant aux durcissements de peines. Mais on a parfois de bonnes surprises, comme celle du Tribunal suprême dans le cas de l'abandon des poursuites contre les politiques ayant eu des contacts avec Batasuna, ou comme dans cette décision du 7 décembre de l'Audiencia nacional. Cette juridiction a prononcé l'acquittement de trois présumés membres d'ETA: Mikel San Argimiro, Gregorio Vicario et Jose Luis Beotegi. Ce dernier a été remis le 4 décembre en liberté après plus de deux ans de prison préventive! Agé de 55 ans, il avait été arrêté à son domicile d'Ugao, au cours de la grande opération policière franco-espagnole du 7 octobre 2004. Placé en garde à vue au secret, il avait subi des tortures. C'est précisément sur le fait de ses « aveux » que l'Audiencia a considéré qu'il n'y avait pas contre lui d'« éléments probants et suffisants » de culpabilité. Beotegi était rentré chez lui en août 2003 après 19 années passées en exil.

■ **ETA s'entraînerait.** Zigor Garro, l'un des trois membres présumés d'ETA arrêté le 2 décembre dans le

Cantal, est soupçonné d'avoir testé à diverses reprises des bombes-ventouses sur des véhicules. L'un de ceux-ci a été retrouvé explosé il y a quelque temps non loin du lieu de son arrestation.

■ **Le Pays Basque n'est pas à vendre.** Une revendication non signée de quatre récents attentats en Iparralde a paru le 7 décembre dans *Ekaitza*. Il s'agit d'atteintes à des biens, le 10 juin contre l'hôtellerie Ostape d'Alain Ducasse à Bidarray, le 5 juillet contre une résidence d'une promotion immobilière à Sokoa, le 26 août contre une agence immobilière de Guethary, et le 23 septembre à Ciboure contre des voitures de « riches étrangers » (Kanpotar dirudunen hainbat autoren erretzea) sur le parking de l'Hôtel du Golf. Ce dernier fait n'avait pas été divulgué. Quant aux dégâts causés à la résidence hôtelière d'Alain Ducasse ils avaient été attribués à un cuisinier arrêté peu après, et éloigné, semble-t-il, des milieux militants. Le message, rédigé en euskara, appelle à résister à la politique de la France, à la spéculation, et se termine par « *Euskal Herria ez da salgai!* ».

■ **Kale borroka.** Un autobus d'Euskotren qui effectue le trajet Zumaia-Zumarraga a totalement brûlé le 5

décembre au soir à Azpeitia, lorsque trois personnes en cagoule ont lancé des cocktails Molotov à l'intérieur, après avoir fait évacuer les deux passagers présents et le chauffeur. Un camion, stationné à proximité, a été fortement endommagé.

Le même soir, vers minuit, un cocktail incendiaire a été lancé dans le tribunal de Lekeitio, causant quelques dommages; et de la même manière, trois distributeurs bancaires ont été atteints à Plentzia (BBK, BBVA et Caixa). Le 7, peu avant minuit ce sont deux autres distributeurs, de la Giguizkoa-Donostia Kutxa, qui ont été endommagés à Pasaia. Dans la nuit du samedi au dimanche 10, nombreuses attaques de banques.

■ **Incident diplomatique.** Deux militants basques livrés en 2002 par le Venezuela à l'Espagne ont failli provoquer la rupture diplomatique entre les deux pays. Un accord en sept points, homologué le 8 novembre par la Commission interaméricaine des Droits de l'homme, devait aboutir à la naturalisation vénézuélienne de Sebas Etxaniz et de Bittor Galarza, ce qui les préserverait de la justice espagnole. Mais les pressions de Madrid ont été tellement fortes, que le Président Chavez a déclaré le 6 décembre qu'il renonçait à appliquer l'accord.



Heufara
Ialgui adi
plaçara

eUSKARA

Heufara
Ialgui adi
plaçara

«Gure Irratia ! Zure Irratia !»

La question de la pérennité

déo qui reprend déclarations publiques et informations sur la précédente trêve sous le règne Aznar. Pour démontrer que la droite est allée beaucoup plus loin que la gauche dans les concessions à ETA et couper l'herbe sous les pieds d'un PP donneur de leçons. La démarche amène de l'eau au moulin de Batasuna qui clame: «Le PSOE devra expliquer aux citoyens basques comment l'on résout un conflit en agissant moins que le PP qui n'a rien fait». Une timide éclaircie apparaît du côté de la Cour suprême qui a rejeté le 7 décembre un recours présenté contre José Luis Rodríguez Zapatero et plusieurs cadres socialistes pour avoir rencontré en juillet les délégués d'une formation basque dissoute. La décision fera jurisprudence et invalide la procédure du Tribunal supérieur de justice du Pays Basque qui inculpe Juan José Ibarretxe sur la base de faits équivalents.

Faire parler les mots plutôt que la poudre demeure une avancée considérable et nous sommes toujours dans cette phase. Mais le cliquetis des armes qui se fait entendre au vestiaire devient de plus en plus bruyant.

IRATZEA mertzikaz bete da jalgi-ko / Labetua elur xuriz gorrituko / Zezen beltza zazpi xaalez erdiko / Euskaldunek euskara dute galduko. Minaberriren hitz hauek jin zauzkigu burura egoitza eta gogo beltz genituela oraino, Euskal herri guzitik piztu den sustengua ikustearekin. Egoera beltzenez ere erantzuna berahala hor. Egunkaria hetsi zaukutelarik ehun milaka ginen Donostiako karriketan, milaka harpidetzeko, ehunka sustengu gualdian. Gure Irratia suak kixkali du, bainan Durangotik jin haize hego beroak haizaten du ke beltza. Ipar Euskal Herriko entzule, euskalzale eta gertakariak arranguratu anonimoak lerrokatzen dira elkartasunaren entzunazteko. Ihardokipen gaitasun horrek dauku kalipua berriz ematen lanean segitzeko, lehen bai lehen arra abiatzeko. Elkartasun mezu hauek lotzen dituen gauza bakarra zer den? Euskara. Hizkuntzaren biziarazteko premia. Noiz arte ez badakigu, oldar hori hor da beti eta oroitazten dauku gure izatearen funtsa. Su horrek agerian ezartzen baitu Euskarak gero bat izan dezan Iparalde honetan, garrantzitsuak dituen alorrek zoin dituen. Sustengu emaleek buruan dukete, Lapurdi bezalako eremu batean, egun osoan euskaraz ari den irrati batek izan dezakeen lekua zoin den gure mintzairaren bizian. Elkartasun hai-

zeak xuxurlatu baitaiku, entzulego mota zabal bat dela irrati uhinaren beste puntan. Larrienean erneen beraz! Bainan, iparraldean, euskaldungoaren murritze ixilak iduriz, buru gainean ezarri daukun erloiarren kontrako lasterkaldi horretan sartuak giren elkarteek badakigu egoera larria ez

kuntza politika baten marraztea aipatzen den mementoan, euskaraz eta euskararen alde lanean ari diren elkar-teen etorkizuna ez da argi. Horiek horrela, uka ezina da su honek piztu duena. Erakunde publikoek ere berahala erantzun baitute, euskal irratiek daramaten euskarazko zerbitzu publi-



Au service de l'euskara

dela egun batekoa, bainan urte guziko. Ez da ez behar zen mementoan erori Gure Irratiako sutea (behar den mementorik baldin bada segurik!). Nekezia ekonomikoek lepotik hartua baitute zorbait hilabete hauetan. Hiz-

koa aitzinean emanez. Ogi meta gaineko xoriarenaren egitea leporatuko daukte menturaz batzuek. Ez da hala. Hunen gibelean dena Euskararen jarraipena baita. Eta Gure Irratiaren uhinez haratago doan afera dugu hau!

Soutien à Gure Irratia

■ Envoyez votre don: Gure Irratia PK 6 64480 Uztaritze.

E-mail: gureirratiaelkartazuna@euskalirratia.info. Tel: 06 16 23 72 24

■ **Aux femmes d'Argentine.** Le département de Justice du gouvernement basque a décerné le prix René Cassin des Droits de l'Homme 2006 aux mères de la Place de Mai de Buenos-Aires. Le collectif, que préside Estela Borde B. Carlotto dénonce depuis des années en Argentine la disparition de 30.000 personnes à partir du coup d'Etat militaire de 1976, notamment les centaines d'enfants séquestrés et livrés aux hiérarches de l'Armée. Le prix récompense «l'engagement en défense de la vie et de la liberté de femmes qui se sont mobilisées pour l'amour de leurs enfants».

■ **Gasteiz contre les lois d'exception.** Le Parlement autonome a approuvé une proposition de loi demandant au gouvernement central l'abrogation de la Loi antiterroriste, la suppression de la garde à vue sous secret, et la disparition de l'Audiencia nacional. Grâce aux 37 voix du PNV, EA, Aralar et Ezker Abertzalea contre les 31 du PP et du PSOE, le texte exprime également sa solidarité avec les victimes de tortures, et réclame une reconnaissance de l'existence de ces tortures. Ezker Batua s'est abstenu pour des raisons de rédaction insatisfaisante du texte. Rodolfo Ares, du PSOE, a prononcé un vibrant plaidoyer en faveur de l'Audiencia et de la Loi antiterroriste.

Herrikoa : une addition d'opportunités au bénéfice d'une nouvelle solidarité

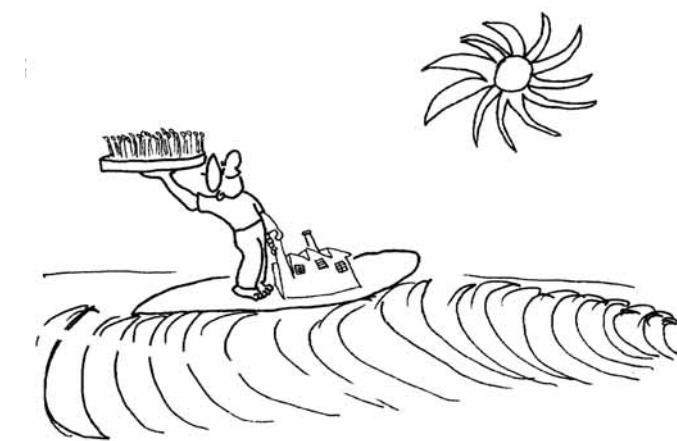
LE 1^{er} décembre, lors de son assemblée générale, Herrikoa a versé le plus important dividende de toute son histoire.

Ce dividende est l'expression d'une conjonction de facteurs économiques très favorables.

L'utilisation préconisée de ce dividende a l'ambition de démontrer que les actionnaires de Herrikoa ont, outre la capacité «historique» d'aider à financer les entreprises en Pays Basque, celle, aussi, de s'aider eux-mêmes. C'est bien là l'expression d'une solidarité intergénérationnelle.

L'Estia, école d'ingénieurs et éclosierie d'une grande partie des projets d'entreprises innovants en Pays Basque, accueillait les Assemblées de Herrikoa. 150 actionnaires avaient préféré les confortables fauteuils de l'amphithéâtre aux rugueux sièges des tribunes de Jean Dauger pour le derby de la revanche Aviron-BO. A Bidart, ville côtière, la comparaison de l'actualité de Herrikoa avec celle des surfeurs en attente de la bonne vague s'impose. Pour Herrikoa, les vents sont bien orientés:

● les projets d'entreprises sont nombreux et Herrikoa est largement sollicitée: 26 interventions, record battu cette année, pour un volume financier



exceptionnel de plus de 800 K/€.

● la vague est porteuse: une bonne majorité des 75 participations de Herrikoa se porte assez bien et peut ainsi rémunérer plus facilement les apports en capital.

● de nouveaux partenaires ont rejoint Herrikoa: attendue depuis longtemps, la subvention de 50K/€ du FEDER est enfin arrivée, en même temps que l'aide annuelle de 40K/€ de la Région Aquitaine, engagée, elle, sur une période de 3 ans.

Réunir ces trois facteurs favorables simultanément est très exceptionnel.

Les actionnaires ont donc quasi unanimement soutenu le projet de verser plus de 350K/€ de dividendes.

Naturellement, ce type de décision, qui va de soi dans toutes les sociétés financières, est toujours très âprement discuté à Herrikoa. Les raisons de cette particularité: l'immense majorité des actionnaires a «investi» pour que cet argent serve à l'essor ou au maintien d'emplois en Pays Basque, sans aucune arrière-pensée de rendement, donc d'attente de dividende.

Quelles sont les raisons pour lesquelles les investisseurs se mobilisent

(Suite dernière page)



Un préalable au débat sur les stratégies électorales : dénoncer le système du scrutin majoritaire à deux tours

Le débat électoral est déjà bien avancé, et les stratégies en vue des prochaines municipales et cantonales de mars 2008 sont en cours d'élaboration. Le mouvement abertzale n'échappe évidemment pas à la règle. AB vient ainsi récemment d'organiser ses propres assises. Je pense quant à moi qu'il serait nécessaire qu'au-delà des partis, nous disposions d'un espace commun pour discuter entre les différentes sensibilités du mouvement abertzale de ces stratégies. En attendant, il est toujours utile d'alimenter le débat d'idées entre nous. L'analyse des cadres au sein desquels elles s'insèrent est un préalable indispensable à la réflexion concernant la stratégie de quelque nature qu'elle soit (électorale ou autre). Or, en tant qu'abertzale je pense que nous ne dénonçons pas assez le système du scrutin majoritaire à deux tours qui régit les élections cantonales et les municipales dans nombre de villes en particulier en Lapurdi. On a des fois l'impression que nous admettons nous-même que: «*Les choses sont comme ça et on n'y peut pas grand chose*». Il s'agit d'un système électoral qui doit être dénoncé car peu respectueux de la démocratie. Ces effets négatifs alimentent d'ailleurs sûrement en grande partie la crise politique que traverse l'Etat français aujourd'hui. Pour s'en convaincre, il suffit de se remémorer un peu ce qui s'est passé à l'occasion de la présidentielle en 2002. Les candidats Chirac et Le Pen qui se sont dégagés du premier tour totalisaient en fait 36,7% des votes exprimés, ce qui représente, en prenant en compte l'abstention, 25,9% seulement des personnes inscrites sur les listes électorales. En résumé, près de 74,1% des électeurs

Xabi Larralde

de l'Etat français n'étaient pas représentés dans le choix que leur était offert au second tour. Par ailleurs (sans se faire bien évidemment le défenseur de ses idées), le fait que le FN qui a devancé Jospin au premier tour de la présidentielle n'ait aucun député pose de sérieuses questions

«Le système électoral est pensé pour casser les minorités politiques quelles qu'elles soient»

sur la représentativité démocratique du Parlement français. Le scrutin majoritaire à deux tours caractérise la V^e République et garantit la stabilité politique en dégageant des majorités tranchées au sortir du vote. Il s'agit d'un mode de scrutin archaïque dont certains auteurs analysent ainsi l'origine: «*Le scrutin majoritaire a été précédé dans l'histoire par la règle de l'unanimité sous l'influence de l'église catholique. La recherche de la majorité qualifiée ne représente qu'un pis-aller de l'unanimité quand celle-ci se révèle impossible à atteindre. Le scrutin majoritaire à deux tours n'est que la simplification d'un scrutin à nombre infini de tours comme pour l'élection des Papes*» (Voir: P. Martin, *Les systèmes électoraux et les modes de scrutin*, éditions Montchrétien, 1997). Le scrutin démocratique en soi, c'est le scrutin à la proportionnelle qui vise à assurer une correspondance entre le nombre de suffrages recueillis et le nombre de sièges obtenus (exemple: 15% de votes = 15% de sièges). La France apparaît bien rétrograde quand on sait que le scrutin à la proportionnelle a été introduit dès 1855 au Danemark. Il est aujourd'hui en vigueur dans de nombreux pays et s'applique entre autres dans l'Etat espagnol (et donc en Hegoalde) par le biais de la loi D'Hont.

Le scrutin majoritaire à deux tours a bien évidemment des conséquences en Iparralde même. Elles sont d'autant plus néfastes que la culture politique «*locale*» assigne une importance particulière au notable politique incarné par la figure de l'élu. Plus vous avez d'élus, plus vous représentez «*quelque chose*», plus vous êtes «*crédible*» et plus beaucoup auront tendance à voter pour vous... Au total, il faut bien qu'on se dise que le poids aujourd'hui «*minoritaire*» du mouvement abertzale est en bonne partie dû à un processus de minorisation reposant notamment sur un système électoral pensé pour casser les minorités politiques quelles qu'elles soient. De même, on ne peut en aucun cas attribuer à nos «*grands*» élus en particulier (style: J. Grenet, D. Borotra et autres D. Poulou...) la légitimité démocratique d'être représentatifs d'une sensibilité politique majoritaire dans l'électorat du Pays Basque Nord. Car la démocratie ne signifie pas seulement la liberté d'expression des différentes options politiques, elle implique aussi des conditions d'égalité dans le choix entre ces options: c'est la démocratie au sens de J.J. Rousseau qui s'oppose à sa conception libérale.

cratique en soi, c'est le scrutin à la proportionnelle qui vise à assurer une correspondance entre le nombre de suffrages recueillis et le nombre de sièges obtenus (exemple: 15% de votes = 15% de sièges). La France apparaît bien rétrograde quand on sait que le scrutin à la proportionnelle a été introduit dès 1855 au Danemark. Il est aujourd'hui en vigueur dans de nombreux pays et s'applique entre autres dans l'Etat espagnol (et donc en Hegoalde) par le biais de la loi D'Hont.

Sur votre agenda

Abendua:

✓ **Jeu**di 14, 9H, PAU (devant le Conseil général). Rassemblement contre le projet de couloir à camions en Basse-Navarre, organisé par LEIA. Départ d'un bus gratuit: 7h à Garazi, 7h15 à Larceveau et 7h30 devant la mairie de St-Palais.

✓ **De mercredi 20 à samedi 23, GARAZI, AZKAIN, BIARRITZ, EZPELETA.** Elkartasun Astea: festival en soutien aux prisonniers politiques basques.

✓ **Jeu**di 14, 19H30, BIARRITZ (l'Atabal). AEK organise un défilé de mode afin de présenter la collection de la 15^{ème} Korrika.

✓ **Vend**redi 15, 20H, BAIONA (local d'Orai Bat). Conférence de Claude Labat sur l'Olentzero.

✓ **Sam**edi 16, 17H, BAIONA (local d'Eusko Ikaskuntza). Conférence d'Ane Albisu sur «*Les costumes traditionnels basques*» (traduction su-

multanée).

✓ **Du dimanche 17 au dimanche 24, ANGELU** (Centre commercial BAB2). Exposition didactique sur l'Olentzero.

L'Olentzero sera présent dans la galerie marchande, accompagné de ses amis chanteurs et musiciens, le 17, le 20, le 23 et le 24. Il présentera des contes à l'entrée n°3, en français à 11h et en basque à 15h.

✓ **Dimanche 17, 16H, BAIONA** (Maison des associations à Glain). Kantaldi avec Maddi Oyhenart, Kattalin Indaburu et Céline Muñoz, les élèves des ikastola de Bayonne et Juan Carlos Perez. 10 €, gratuit pour les moins de 14 ans.

✓ **Sam**edi 16, 9H30, HELETA (Mairie). Stage sur l'intercommunalité organisé par Abertzaleen Batasuna, animé par Alain Iriart et Franxoia Dascon. S'inscrire auprès du secrétariat d'AB. 05 59 25 61 01.

Sommaire

- Le plan de sauvegarde du Vieux Bayonne 4 et 9
- Les Chroniques d'Alda! 5 à 8
- Gure Irratia! Zure Irratia! 11

Herrikoa : une addition d'opportunités au bénéfice d'une nouvelle solidarité

☞ (Suite de la page 11)

toujours aussi fortement? Un constat simple est sans doute l'ébauche d'une réponse à une demande discrète et patiente qui émerge des actionnaires, eux-mêmes: 699 en 1980, 4.200 aujourd'hui. En 25 ans, les cheveux ont blanchi, des besoins ont pu surgir et pour certains, le désir de vendre tout ou partie de leurs actions Herrikoa s'est exprimé.

Jusqu'à 2003, Sokoa rachetait l'essentiel des actions mises en vente. En 2004, des actionnaires de référence ont signé une convention permettant de racheter pour 7.500 € par an d'actions de Herrikoa: ce sont la Caisse d'Epargne, le Crédit coopératif, le Crédit Agricole, le Conseil régional Aquitaine et Sokoa. Cette convention se termine dans 2 ans. Cette période transitoire a permis d'attendre le bon moment, la bonne vague.

Ainsi, depuis l'assemblée de cette année, chaque actionnaire a la capacité de garantir une certaine fluidité des

actions Herrikoa, et ceci, pour les cinq prochaines années: la décision est porteuse d'espoir.

Cette fluidité ne dépend pas en effet de Herrikoa, en tant que telle, ni des entreprises aidées, mais uniquement de personnes physiques ou morales intéressées, souvent déjà actionnaires: les seuls à pouvoir s'aider eux-mêmes.

Depuis 3 ans, Herrikoa récolte de beaux fruits. En 2006, les actionnaires ont décidé de les partager. Pourtant, au lieu de les consommer comme «*tout le monde*», ils favoriseront l'échange: chaque dividende de 10 euro permettant le rachat d'au moins 4 actions «*nouvelles*»(1) Herrikoa.

Pierre Mendiboure
Président de Herrikoa

(1) L'Assemblée Générale Extraordinaire a décidé de diviser chaque action «*historique*» HERRIKOA de 80 euro en 40 «*nouvelles*» de 2 euro de nominal chacune.